

Des cartes postales

Giulia Gianelli, Julie Le Gall

22 avril 2008

Carte postale de Buenos Aires (Argentine)

Elections italiennes : Gli italiani all'estero, images de Buenos Aires

Italiens, votons Parti Démocratique
Rotundo député.
(Route nationale 3).



Italiens, attention! Elections générales d'avril 2008.
Tous avec Francesco Rotundo, député.
Les italiens d'Argentine pour les italiens
d'Amérique du Sud
Parti démocratique - Veltroni président.
[en italien] Les même dots pour tous les italiens !



(en haut) Caras et Caretas, la revista de la Patria : revue politique
et historique argentine, fondée en 1898.
Caselli Sénateur.
Il populo della libertà. Berlusconi président.



Publicité pour "Socias", une nouvelle série proposée sur Canal 13.
"Le futur des italiens est dans le changement!" - Caselli Sénateur.
Il populo della Libertá. Berlusconi.



Delivery (livraison à domicile) et le numéro de téléphone.
Restaurant, café, bar.
(écriteau à droite) Promotion : café au lait et croissants, AR\$ 5,90.
Sénateur Pallaro : c'est ta voix en Italie.
Ton vote est ta voix au Parlement.



Ci-dessus : un taxi avec le nom (Tango)
et le numéro de téléphone de l'entreprise.
(En bas à gauche) Election démocratique
des italiens à l'extérieur : VOTE!
Partido Arcobalana.

Placardés sur les murs, les portes de chantier, les panneaux publicitaires, les bornes et les poteaux électriques, les piliers des arrêts de bus, les kiosques à journaux (...), les représentants des partis italiens sont partout. Où sommes-nous ? Les slogans sont écrits en espagnol, le café est « con leche » et non « con latte », les taxis sont jaunes et noirs et exhibent un couple de *tangueros* comme logo, les publicités concernent la nouvelle série télé et la nouvelle revue

historique et politique argentines, et les cartes des restaurants sont en pesos... Nous ne sommes pas à Rome mais bien à Buenos Aires, où même sans être très attentif à l'actualité européenne, on ne pouvait échapper la semaine dernière aux grands sourires des députés candidats qui ont déterminé cette semaine le nouveau chef du gouvernement italien. Surprenant ? Pas tant que cela, quand on sait que l'Argentine héberge la seconde plus grande communauté d'Italiens à l'étranger (derrière l'Allemagne).

On comptait 50 millions d'électeurs italiens, dont 3 millions résidents à l'étranger, pour les élections législatives italiennes des 13 et 14 avril 2008. Sur le 1,2 million de citoyens italiens d'Amérique du Sud, ils sont 600 000 en Argentine, dont 450 000 qui pouvaient voter par courrier jusqu'au mercredi précédent les élections. C'est la deuxième fois que les Italiens résidents à l'étranger pouvaient désigner leurs représentants : douze députés et six sénateurs répartis en quatre grandes régions, à savoir : le reste de l'Europe ; l'Amérique du Sud ; l'Amérique du Nord et centrale ; et l'Afrique, l'Asie, l'Océanie et l'Antarctique. L'Amérique du Sud, avec presque 30% des Italiens à l'étranger, élit trois députés et deux sénateurs. Les candidats argentins étaient présents sur les neuf listes constituées pour l'ensemble du sous-continent (Cf. <http://www.consbuenosaires.esteri.i...>).

Quelles étaient les forces en jeu : deux grandes coalitions, centre droite (*il Populo della Libertá*) et centre gauche (*il Partito Democratico*), et un groupe de partis de gauche autonomes (*la Sinistra l'Arcobalano*). D'un côté, Berlusconi (avec par exemple Caselli sur les affiches portènes [1]), particulièrement vif ces derniers temps, si l'on en croit ses thèmes de campagne pour faire avancer un pays en crise économique et politique, parfois surprenants : ainsi la désignation des plus belles parlementaires, le débat sur sa taille par rapport aux autres dirigeants européens, ou sa proposition inquiétante d'instituer un examen psychiatrique régulier des juges. De l'autre côté, la gauche (avec Rotundo à Buenos Aires), qui a voyagé ces derniers mois d'un bout à l'autre du pays pour convaincre les électeurs qu'en cas de victoire, elle ne perdrait pas l'occasion de gouverner cinq années consécutives, elle ne répéterait pas le même schéma que ses deux précédents gouvernements. Mais après la démission de Prodi (fin janvier 2008) dans la deuxième année de son gouvernement, qui fit écho à celle de 1998 (après avoir gagné en 1996), il était difficile de rassurer les électeurs et d'aller à l'encontre du dicton « jamais deux sans trois » (Non c'è due senza tre).

En Argentine, les candidats se sont efforcés de promettre l'impossible : la santé publique, les retraites, et la citoyenneté italienne pour tous, ainsi qu'un service consulaire où les employés, au lieu de jouer au polo (grâce à leurs salaires astronomiques), répondent aux requêtes dans un délai raisonnable (ou au moins inférieur aux délais actuels : il faut parfois attendre cinq ans pour avoir un rendez-vous afin -éventuellement- d'obtenir la nationalité). Les centaines d'affiches réparties dans les rues d'Argentine et les efforts des services consulaires pour appeler les citoyens de nationalité italienne à voter semblent naïvement répéter : « Nous sommes tous Italiens, et l'Italie va bien. » Mais les voix des représentants de ces *Italiani all'estero* pouvaient surtout s'avérer précieuses dans une campagne électorale à l'issue très incertaine. 273 000 Italiens résidents en Argentine ont décidé de voter. On attendra les résultats finaux pour voir quel parti a bénéficié de ces efforts.

Pendant ce temps, les affiches de la campagne italienne sont déjà recouvertes par l'annonce d'autres élections, par d'autres publicités ; et les belles photos et les slogans magiques sont remisés dans les cartons...jusqu'aux prochaines élections.

Giulia Gianelli, Julie Le Gall

[1] Ex-ambassadeur d'Argentine au Vatican sous la présidence de Carlos Ménem, dont la candidature a été très controversée.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net